

la Feuille de Route n° 22
la Feuille de Route n° 22
Août 2003

Éditée par l'Association Maréchal Suchet, armée des Alpes
4 rue Trarieux 69003 Lyon
(Les anciens numéros sont disponibles contre 50 centimes à l'adresse ci-dessus)
<http://marchalsuchet.free.fr>
Dépôt aux Archives Départementales de l'Ain, R.H.L.63



**AVIGNAND DE L'AN III,
UN GROGNARD A BILLIAT**

par
Pierre CUVET,
Billiat

Chasseur à pied de la Garde Impériale, au 1^{er} régiment, 1^{er} bataillon, 2^e compagnie, Antoine Avignand est né à Davanod, hameau de Billiat, dans l'Ain, le 16 septembre 1777. Engagé volontaire en l'an III, il entre au service le 1^{er} novembre 1794 dans le train d'artillerie puis au 11^e Régiment d'Infanterie de Ligne. Le régiment, qui compte 2 288 hommes, fait partie de la brigade Soyez, division Boudet au 2^e corps d'armée sous le commandement du général Marmont. Il participe à la bataille d'Austerlitz. Il est admis dans la Vieille Garde le 10 janvier 1813. Il participe à toutes les campagnes de 1794 à Waterloo. Exceptionnellement brave au feu, il reçoit trois blessures sur les champs de batailles d'Orient et d'Europe en 1800, 1810 et 1813. Le 1^{er} régiment de Chasseurs à pied de la Garde Impériale reçoit 2 aigles et drapeaux en 1804. Comptant 1 281 hommes, il participe à la bataille d'Austerlitz. Les deux aigles font la campagne de 1805 et 1806. En 1807 seule l'aigle du 1^{er} bataillon est emportée en campagne. En 1811, il reçoit un drapeau le 15 août. Il fait la campagne de Russie. Commandée par Baron Decouz, général de brigade, major-commandant et par les Chevaliers Galté et Boucher, chefs de bataillon en 1813. Cette année là, il reçoit un drapeau mod. 1812. Le régiment, avec Avignand, fait la campagne d'Allemagne. Son aigle et son drapeau sont conservés pendant la 1^{re} Restauration. Il reçoit 1 aigle et drapeau mod. 1815 spécial, qui sont détruits à Bourges après l'avènement de la 2^e Restauration. Avignand participe à toutes les campagnes de 1794 à Waterloo. Exceptionnellement brave au feu, il reçoit trois blessures sur les champs de batailles d'Orient et d'Europe en 1800, 1810 et 1813. Volontaire pour faire parti du contingent de l'île d'Elbe, où il compte parmi les 607 Grenadiers et Chasseurs de la Vieille Garde, le fameux bataillon Napoléon, autorisé par le traité de Fontainebleau à suivre en exil l'Empereur qui récompensera sa fidélité de sa main par la remise de la Croix, le 27 février 1815. Mais c'est seulement le 30 août 1832, que son brevet de chevalier dans l'Ordre de la Légion d'Honneur est officialisé par le pouvoir royal. Retiré à Billiat après Waterloo, il vit entouré de la considération de ses concitoyens. Fonctionnaire en 1835, il meurt à Nantua, le 31 décembre 1846.



Bouton du 11^e Régiment d'Infanterie de Ligne,
collection J.C.

Fusiliers d'infanterie de ligne
et chasseurs à pied de la Garde Impériale,
dessins de L.Rousselot
A.D. Ain



LES CAMPAGNES NAPOLEONIENNES DE FRANÇOIS PRADAL (II)

par Frédéric PRADAL
Serrières

François Pradal canonnier en Italie.

Pour François, jeune charretier de Florensac, partir faire la guerre, loin de son village et de sa famille dût être effrayant, mais fut certainement une expérience unique et riche de souvenirs, compte tenu de l'immobilisme relatif dans lequel semblent avoir vécu ses prédécesseurs. Ayant touché sa feuille de route, il fait ses adieux et prend la direction de l'Italie. Pour ce long voyage il est censé recevoir l'indemnité ordinaire de route et 25 centimes par jour pour tenir lieu de solde et rejoindre son unité. A l'avènement de l'Empire, l'artillerie à pied comprenait huit régiments; un neuvième fut créé en 1810, mais le nombre des compagnies fut considérablement augmenté et, en fait, l'effectif de l'artillerie doublera du consulat à 1813. A partir de 1809, le rôle des grandes batteries deviendra capital dans les batailles. Le régiment que notre conscrit doit rejoindre est constitué de plusieurs compagnies disséminées au sein des divisions, elles même éparpillées sur les nombreux champs de bataille européens. Le gros de l'unité se trouve en Italie. Des extraits de correspondance militaire signalent le 26 avril 1807 que "le dépôt du 2^e Régiment d'artillerie à pied qui étoit à Mantoue est actuellement établi à Vérone afin de contribuer aux travaux du polygone qu'on y forme d'après les ordres de sa majesté l'Empereur." Vérone est située en Vénétie, sur l'Adige: c'est le chef-lieu de la province. Le 17 avril 1797 eut lieu un massacre des Français appelé "Pâques véronaises". Vérone devint, au XIX^e siècle, l'une des places fortes du quadrilatère formé avec Mantoue, Peschiera et Legnago¹. François Pradal entre au service comme second canonnier à pied au 2^e Régiment d'artillerie, le 13 juin 1807.

Puis, à l'issue d'une courte période d'instruction il est affecté à la 13^e compagnie (28 juillet 1807) qui doit, en théorie, compter 120 hommes. Qualifié de "charretier" sur le registre matricule, il est peut être employé dans cette fonction lors des déplacements de la compagnie. A leur arrivée au corps, les conscrits commencent par faire connaissance avec leurs compagnons. La tradition veut que le nouveau venu paye son pot de vin aux anciens. Puis c'est la perception du fourniment et de l'armement.

L'uniforme de l'artillerie à pied était identique à celui de l'infanterie; seules les couleurs diffèrent, l'artillerie ayant conservé celles qu'avait adoptées au XVIII^e siècle le régiment Royal Artillerie. Il était entièrement bleu à distinctives écarlates.

Le nouveau a normalement perçu les effets militaires suivant auprès du magasin d'habillement:

- **Le chapeau** fut porté jusqu'en 1807. Le *shako* qui lui succéda, au début sans jugulaire, était tout noir ou galonné d'écarlate, avec ou sans chevrons sur les côtés; plaque en losange avec aigle sur les canons croisés et le numéro du régiment. **Bonnet de police** bleu impérial à galon, passepoil, gland et grenade écarlates.

- **L'habit** était bleu impérial avec revers, collet, pattes de parement, fausses poches en long passepoilés d'écarlate; parements coupés droits et retroussis écarlates, grenades de retroussis découpées en drap bleu. **Pattes d'épaule** bleues passepoilées d'écarlate ou **épaulettes** à franges écarlates. **Boutons** en cuivre plats frappés des canons croisés, d'une grenade et du numéro.

- **Veste, gilet, culotte** bleu impérial. **Pantalon** bleu à deux bandes écarlates de chaque côté ou en toile écrue. **Guêtres** blanches (grande tenue) ou noires. **Capote** en drap bleu croisée à deux rangées de cinq boutons d'étoffe.

- **Équipement**, identique à celui des grenadiers d'infanterie et comprenant:

la giberne et sa banderole et le baudrier porte-sabre formant également porte-baïonnette.

- **Armement**, Fusil d'artillerie modèle 1777 ou fusil de dragon modèle An IX, sabre-briquet de grenadier.

Une inspection du régiment a lieu en janvier 1808. Le rapport qui s'ensuit apporte les remarques suivantes²:

- **Effectif**: 2247 hommes. Il manque pour compléter 411 recrues.

- **Commandement**: l'inspecteur a été fort content de l'instruction et de la tenue des conscrits; ils sont bien traités et le commandant ne néglige rien pour les attacher à leur métier; 4 arrivés infirmes sont à remplacer; il est à observer que le dépôt est peu nombreux, il ne lui reste que 3 compagnies, les autres sont employées à l'armée de Naples.

- **Habillement et équipement**: Très bien entretenus. Il se trouve peu de matières non confectionnées au dépôt.

- **Chaussures**: Les sous-officiers et soldats sont pourvus de la quantité de souliers prescrite; il n'en existe point en magasin mais le M(a)ître cordonnier en confectionne à mesure des besoins.

- **Armement**: en bon état, il devra être fourni pour remplacer les armes manquantes ou hors de service 150 fusils et bayonnettes et 525 sabres.

- **Comptabilité**: il n'a pas été fait de plainte sur la tenue de la comptabilité; le Gouvernement doit à ce régiment 138 427 fr 11 c, savoir: pour solde arriéré 53 003 fr 37 c, à la masse d'habillement 68 210 fr 10 c, à celle de chauffage 804 fr 75 c, 15 803 fr 98 c pour divers objets...

- 5 hommes feignant des infirmités pour s'exempter du service sont proposés pour être affecté à la 6^e compagnie de pionniers à Alexandrie.

- 21 sous-officiers ou soldats du régiment sont proposés pour passer dans les canonniers vétérans comme ne pouvant plus être employés activement.

Si ce n'est le sous effectif, l'autosubsistance en vêtements et en chaussures qui doit sous-entendre la pratique du rapiécage et du raccommodage, le système D, le manque d'armement, les arriérés de solde (un soldat en campagne a toujours besoin d'argent), le froid...en lisant ce rapport, il semble que la situation est presque ...normale! Peut être est-il permis de rêver à l'épopée napoléonienne en regardant les belles planches d'uniformes de l'armée impériale réalisées par Lucien Rousselot. Cet éminent spécialiste, membre de la "Sabretache" nous a laissé des travaux d'une très grande précision.

Il rappelle également les problèmes rencontrés avec l'armement. "L'Aide-mémoire (de 1809) à l'usage des officiers d'artillerie de France" contient des critiques au sujet des armes portatives particulières à l'artillerie. - Le fusil était presque aussi long et lourd que

¹ Définition du Larousse - ed.1993

² S.H.A.T. de Vincennes: cote X19

celui de l'infanterie et nécessitait une fabrication et des approvisionnements particuliers; il aurait mieux valu donner aux canonniers le mousqueton de cavalerie muni d'une baïonnette plus longue; cette arme aurait été moins embarrassante, quoique suffisante pour le service d'escorte des convois, mais ce projet n'a pas été adopté. - Le sabre d'artillerie (sorte de glaive déjà en service sous la monarchie, très apprécié des vieux canonniers) était mal en main et ne protégeait pas la main; la lame était vraiment une arme dangereuse, mais les canonniers au cantonnement se servaient de leur sabre comme d'une serpe, il n'était jamais utilisé contre l'ennemi.

Cependant, la situation internationale va bouleverser cette vie de caserne. L'Autriche, profitant de l'éloignement de Napoléon, qui tente de redresser la situation en Espagne, reprend les hostilités.

EQUIPEMENT DU CAVALIER LEGER

Coiffures :

Shako ,colback :1,couvre shako,flamme de colback :1,cordon natté :1.chapeau :1,plumet :1,pompon :1.

Habillement :

Bonnet de police :1, surtout :1, gilet d'écurie :1, sarrau :1, habit :1, dolman :1, pelisse :1, gilet :1, ceinture-écharpe :1, culotte hongroise :1, pantalon d'écurie en treillis :1, charivari :1, caleçon de toile :1, manteau :1.

Grand équipement :

Portemanteau :1, giberne :1,porte giberne :1,banderole porte giberne :1,mousqueton porte carabine :1,ceinture porte sabre : 1, courroie porte sabre :2, sabretache :1, couvre sabretache :1,courroie porte sabretache :3, paire de bottes :1,paire de gants :1, cordon de sabre :1.

Petit équipement :

Chemise :3, calotte de coton :1, mouchoir de poche :4, cravate noire :2, paire de bas de fil :2, paire de bas de laine :1 ,cocarde :2, paire de souliers :1, paire de sabots :1, épinglette :1, tournevis :1,sac à poudre :1, trousse de petite monture garnie(troussé à couture,patience,brosse à boutons,brosse à vêtements,boite à graisse,brosse à chaussures,vergette) :1, bouteille clissée,bidon(et sa courroie) :1, sac à avoine :1, musette mangeoire :1, sac à distribution :1, éponge :1,peigne à crin :1, brosse :1, étrille :1, cure pied :1 époussette :1, corde à fourrage :2, besace(pour la ration journalière du cavalier) :1.

Harnachement :

Selle(fontes,fausse martingale,sangle,croupière) :1,étrivière :2, étrier :2 couverte :1 ,courroie de manteau :3 ,courroie de charge :3, botte de carabine et sa courroie :1, schabraque :1, surfaix :1, courroie de guindage :1, lanière de pistolet :2 ,bride :1, filet :1, licol de parade :1, licol d'écurie :1, bridon d'abreuvoir :1.

Armement :

Carabine : 1, pistolet : 2, sabre : 1.

Quand les pistolets sont dans les fontes, il faut mettre un mandrin de bois de la longueur du canon moins la charge, ils peuvent ainsi rester charger en toute sécurité, lorsque le cavalier prend ses armes le mandrin reste dans la fonte, et la charge est bien en place. Les coups pistolets les plus surs, sont ceux tirés à brûle pourpoint, en ayant soin que le bout du canon ne touche pas l'ennemi, car le canon pourrait éclater et blesser le tireur. Après avoir fait feu, et qu'il faut mettre la main au sabre, on ne perd pas un temps précieux à chercher l'ouverture de la fonte, on jettera le pistolet à gauche, la lanière entourant notre corps à droite, celui-ci pendant entre notre portemanteau, et notre cuisse; le tour raccourci lanière et empêche le pistolet de traîner par terre ou de battre dans les jambes du cheval.

Pour la carabine la distance de but en blanc est de 90 pas.Si l'ennemi est plus loin il faut viser plus haut ainsi : 110 pas la poitrine: 130 pas aux épaules; 170 pas à la tête: 195 pas au pompon du shako.

La dragonne en buffle n'est pas commode en guerre.Il faut la serrer dans son portemanteau, et la remplacer par un mouchoir roulé et tordu; ce mouchoir teint bien au poignet, et pare les plus forts coups de sabre.

Le sabre est l'arme dans lequel vous devez avoir le plus confiance.Il est rare qu'elle se brise entre vos mains.Les coups qui tuent sont les coups de pointe.Les autres ne font que blesser.Le coup de tranchant le plus puissant est celui de revers.On doit le porter à la hauteur de la cravate, il est dans la nature d'un cavalier menacé de baisser la tête, ainsi vous le fraperez au visage, si votre coup manque sont but, il touche l'épaule et l'avant bras et met l'homme hors de combat.

Les soins en portant des coups de pointe sont :

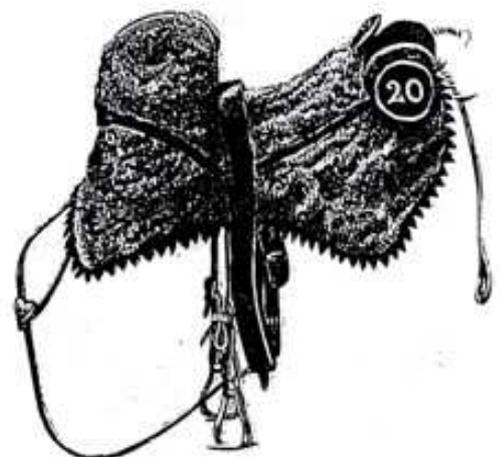
1° de bien assurer la main 2° de bien choisir sont but: le flanc est le plus accessible 3°si l'on attaque plus haut, de présenter sa lame le tranchant de coté de manière qu'elle puisse pénétrer entre les cotes 4°de porter rapidement le coup à fond et de retirer aussitôt le coude en arrière, surtout si votre adversaire nous fait face.Dès que vous avez porte un coup de pointe,si l'ennemi ne se rend pas appliquez lui un coup de revers.C'est ainsi que Guindet tua le prince de Prusse.

Seller son cheval :

La première chose à faire, lorsque l'on reçoit une selle, c'est de placer l'arçon à nu sur le dos du cheval, de voir si les bandes posent bien sur le dos du cheval.Si l'arcade de devant ne gêne pas le garrot.Si l'arcade de derrière est assez élevée.Si le loup n' est pas trop relevé de derrière ou de devant, ce qui en plaçant le cavalier trop en avant ou trop en arrière, fera basculer la selle.Si les fontes ne serrent pas trop les épaules, ce qui gênera leurs mouvements.

Cela fait, on posera la selle sur la couverture de laine ployée avec soin en neuf; on ajoutera la croupière, la sangle, le poitrail, de manière qu'ils assurent la selle à la place qu'elle doit occuper et loin de causer, préviennent les blessures du cheval.

Dans le sac à distribution, placé sous le portemanteau, et plié de façon que ce dernier ne dépasse d'aucun coté; sera plié en deux le gilet d'écurie.Le cavalier étendra les courroies sur la croupe du cheval.Il placera le portemanteau bien droit, serrera la courroie du milieu sans prendre le sac à distribution; ensuite les deux autres .Le sac à distribution, sera maintenu seulement par les deux courroies de coté, ce qui donne du jour au dessus des rognons, et empêche de blesser le cheval.Au coté gauche et dans la courroie du porte manteau sera fixée la corde à fourrage, et attachée de manière à ce qu'on puisse l'ôter sans rien déranger.



Dans le portemanteau :

Chemises : 2, cravates : 1, mouchoir : 4, paire de bas de fil : 2, paire de bas de laine : 1, trousse de petite monture garnie : 1, bonnet de police : 1, pantalon d'écurie : 1, hongroise : 1, calotte de coton : 1, gilet : 1, dessous de pied pour le charivari, effet de toilette (rasoir, blaireau).

Sur le devant de la selle :

Fontes : 2, pistolet : 2. Les deux musettes seront fixées par leurs courroies à la palette de la selle. La musette de gauche contiendra les effets de pansages, celle de droite les rennes, et le mors du licol bridon ou le bridon d'abreuvoir. Par dessus les musettes sera fixé le manteau plié, le tous attaché par les sangles des fontes. Les poches de la schabraque contiendront, l'une une musette pliée qui servira pour faire manger l'avoine, l'autre la pipe.

Brider le cheval :

Le premier soin doit se porter sur le choix du mors. La conformation de la bouche nous prescrit celui qui convient le mieux. Si le mors ne convient pas à la bouche du cheval, n'hésitons pas à le changer, jusqu'à ce que nous en ayons trouvé un qui convienne le mieux possible. Il ne faut jamais raccourcir les gourmettes pour que le harnachement soit plus uniforme, plus joli. Laissons la gourmette dans toute sa longueur, ainsi nous pourrons donner plus de liberté à la bouche de notre cheval, et que, si notre cheval meurt et qu'un autre le remplace, la même gourmette nous servira.

En campagne :

Le cavalier qui sait son affaire porte toujours dans sa besace, du sel, du poivre, de l'ail, de l'oignon ou de l'échalote; car l'assaisonnement est ce qu'il manque le plus en campagne. Il faut aussi un peu de sucre: c'est un bon remède dans certain cas. Lorsque vous avez mangé et qu'il vous reste des vivres ne les jetez pas; qui sait si le lendemain vous aurez quelque chose à manger.

Une fortune en guerre, c'est une petite marmite en fer blanc et un couteau.

Les manteaux sont donnés aux cavaliers pour les protéger, ainsi que leurs armes et leurs munitions. En temps de guerre, dès qu'il commence à pleuvoir, il faut mettre les manteaux, dès qu'il a cessé de pleuvoir, les cavaliers doivent les garder quelque temps sur le dos pour les sécher. Ils doivent prendre l'habitude de les repaqueter solidement et convenablement sans arrêter.

Arriver au bivouac, les chevaux sont attachés par leurs longues. Les brides sont placées derrière eux, et suspendues le plus possible à des branches d'arbres ou à des piquets; afin d'éviter qu'on ne les abîme en marchant dessus. Il faut retirer les armes à feu de dessus les chevaux; s'ils venaient à se rouler ils les briseraient. Un homme reste derrière les chevaux pour éviter qu'ils se battent.

Les cavaliers installés au bivouac, il faut aller au fourrage; tout simplement chercher du fourrage et des vivres aux alentours de son bivouac ou près de sa colonne arrêtée pour cela par les ordres de son chef, ou de faire un fourrage; de nombreux détachement de toutes armes sont réunis et mis en marche. Arrivés sur le terrain, la cavalerie fait son devoir d'avant poste. Elle place des vedettes, ses grand gardes, tandis que le reste de la troupe s'empare des ressources du village, les charges sur des chariots et les conduits au bivouac.

Il faut donner au cavalier l'habitude de fumer la pipe. Elle le tient éveillé. Elle use l'inutiliter du temps et de la pensée, et retient l'homme au bivouac. Pendant que l'on fume en surveillant son cheval en train de manger, on est sûr que personne ne viendra voler sa nourriture. Lors des gardes le sommeil est interdit. De quelle ressource n'est alors la pipe. Elle chasse le sommeil, rend la garde moins pénible. Lorsque vous faites de longues marches de nuit ou le sommeil vous accable et, en vous ballottant sur votre selle vous causez de nombreuses blessures à votre cheval, rien ne vous tient mieux éveillé que l'usage de la pipe. De plus, la pipe nous force à porter un briquet et de l'amadou, nous allumons aussi un feu de bivouac. Le sac à tabac sera suspendu au sabre du cavalier.

Quelques conseils :

Pour compléter l'habillement des cavaliers, il faudrait y ajouter une ceinture en laine appliquée sur le bas ventre et serrée avec modération; elle préviendrait souvent les hernies. Elle a aussi la propriété de tenir chaudement le ventre, et de le garantir contre l'humidité et le froid, causes de nombreuses maladies.

Le suspensoir n'est pas moins utile aux cavaliers; c'est un moyen efficace pour empêcher que les organes de la génération ne soient froissés dans les grands mouvements du cheval.

Toute eau qui n'a point de goût désagréable et qui dissous bien le savon, est bonne à boire. Si l'on est forcé de boire de l'eau de mauvaise qualité, il faudrait la mélanger avec du vin, de l'eau de vie, avec du vinaigre. Si l'on manque d'eau, il faut faire mâcher aux cavaliers des tiges, des feuilles d'arbres, et à défaut de ces moyens on promènerait dans la bouche des morceaux de balles de fusil, de petits cailloux afin d'attire une grande quantité de salive. Les bains de mer diminuent la soif. Arrivés à la halte, les militaires qui auront très chaud ne devront éteindre leur soif qu'après quelques instant de repos; ils ne quitteront point leurs habits pour s'exposer à la fraîcheur de l'air. Cet avertissement s'adresse particulièrement à l'homme en sueur.

Les troupes campées doivent loger dans des baraques ou sous des tentes; celles-ci sont insupportables en été pendant le jour à cause de la chaleur étouffante qu'on y éprouve; en hiver elles ne garantissent pas suffisamment contre le froid et l'humidité. Les baraques sont d'un meilleur usage; elles sont plus spacieuses, plus élevées, et doivent être percées d'une fenêtre opposée à la porte.

Tous les soldats doivent coucher dans leurs tentes ou baraques. On doit leur défendre par un règlement, d'en sortir en chemise ou nu pied pendant la nuit.

La paille qui forme le coucher du soldat doit être changée et brûlée tous les quinze jours.

Durée théorique de l'équipement :

Dolman, pelisse : 4 ans, gilet : 4 ans, hongroise : 2 ans, pantalon d'écurie : 1 an, caleçon de toile : 1 an, manteau : 9 ans, bonnet de police : 4 ans, gilet d'écurie : 2 ans, schako : 4 ans, colback : 6 ans, plumet : 4 ans, portemanteau : 9 ans, giberne : 20 ans, porte giberne : 20 ans, ceinturon : 6 ans, paire de bottes : 2 ans, paire de gants : 2 ans, dragonne : 6 ans, porte carabine : 20 ans, selle : 20 ans, couverture : 8 ans, schabraque : 8 ans, bride : 20 ans, filet : 20 ans, licou de parade : 20 ans, licou d'écurie : 20 ans, bridon d'abreuvoir : 20 ans.

